

Reçu le : 29-10-2024

Accepté le : 25-03-2025

## **Étude des dénominations vernaculaires des Ptéridophytes d'Algérie** **Study of the vernacular names of Algerian Pteridophytes**

**Choukry KAZI TANI<sup>\*1</sup>, Kamel DALI-YAHIA <sup>2</sup>**

<sup>1</sup> Département de Pharmacie, Faculté de Médecine, Université Abou Bekr Belkaïd,, Tlemcen, Algérie,  
[kazi\\_tc@yahoo.com](mailto:kazi_tc@yahoo.com)

<sup>2</sup> Département de Pharmacie, Faculté de Médecine, Université Abou Bekr Belkaïd,, Tlemcen, Algérie,  
[daliyahia@gmail.com](mailto:daliyahia@gmail.com)

### **Résumé**

Les Ptéridophytes appartiennent au groupe des plantes sans fleurs regroupant les Fougères vraies, les Prêles, les Psilotinées et les Lycopodes. La bibliographie botanique a recensé 44 espèces en Algérie mais seules 15 d'entre elles ont un à plusieurs noms vernaculaires arabes et/ou berbères. L'analyse a porté sur un corpus de 49 phytonymes dont 33 arabes et 16 berbères, et de 84 unités lexicales. L'absence d'usage à la plupart des espèces et la rareté de représentativité au niveau de la flore locale qui concerne 88% d'entre elles, explique le manque de dénomination à ces espèces. Pour celles qui portent de nom vernaculaire, leurs dénominations sont reliées à l'expression de la forme et les zoonymes constituent aussi une motivation incontournable dans la dénomination. Les dénominations en relation avec la couleur ou le parfum sont inexistantes chez les Ptéridophytes ce qui s'explique largement par l'absence de fleur chez ce groupe taxonomique.

**Mots-clés :** ptéridophytes, phytonymes, sémantique, arabe, berbère

### **Abstract**

Pteridophytes belong to the group of flowerless plants including true ferns, horsetails, psilotinae and lycopods. The botanical bibliography has identified 44 species in Algeria but only 15 of them have one or more Arabic and/or Berber vernacular names. The analysis focused on a corpus of 49 phytonyms including 33 Arabic and 16 Berber, and 84 lexical units. The lack of use for most species and the rarity of representativeness at the level of the local flora which concerns 88% of them, explains the lack of naming for these species. For those with a vernacular name, their names are linked to the expression of the form and zoonyms

---

\* Auteur correspondant

also constitute an essential motivation. Phytonyms related to color or scent are non-existent among Pteridophytes, which is largely explained by the absence of flowers in this taxonomic group.

**Keywords :** pteridophytes, phytonyms, semantics, arabic, berber

**Introduction :** Permettez à deux ethnobotanistes de faire une incursion dans le domaine de la linguistique des dénominations vernaculaires des végétaux. Ces deux ethnobotanistes veulent se qualifier d'ethnobotanistes globaux dans le sens que veut accorder LIEUTAGHI (2017) à cette science qui ne s'intéresse pas qu'aux rôles des végétaux dans les faits sociaux. L'ordre matériel (emplois alimentaires, médicaux, artisanaux, etc.) représente seulement la partie émergente de cette science. Elle s'intéresse aussi à l'ordre immatériel : dénominations, description et classification vernaculaire des plantes, représentations, croyances, symboles, etc. Rappelons que ce sont les noms vernaculaires des végétaux qui sous-tendent dans les pays méditerranéens, la connaissance traditionnelle de la nature, où s'enracinent (une métaphore bienvenue) nos propres savoirs (LIEUTAGHI, 2017).

Qui sont les Ptéridophytes ? Un certain nombre de plantes appartiennent au monde des plantes sans fleurs, c'est-à-dire des espèces végétales qui se reproduisent sans donner de fleurs. Les Ptéridophytes (du grec *pteron*, aile et *phuton*, plante) qui en font partie, se reproduisent par spores et non par graines. La partie végétative y revêt l'aspect d'une plante feuillée avec racines, tiges et frondes. C'est un embranchement qui regroupe Fougères vraies, Prêles, Psilotinées et Lycopodes (BOULLARD, 1997). Les Fougères vraies constituent le groupe de Ptéridophytes le plus représenté actuellement avec plus de 10 000 espèces dans la flore mondiale (BOULLARD, 1997). Rappelons que *serkhess* est le terme générique en arabe classique des Fougères vraies. La taille des espèces existantes en Algérie va de quelques centimètres comme c'est le cas pour *Selaginella denticulata* ou *Masilea diffusa* à plus de deux mètres pour *Pteridium aquilinum*. Les Fougères vraies sont plus répandues et plus abondantes dans les zones tropicales humides que dans la plupart des zones méditerranéennes et tempérées. Beaucoup d'espèces préfèrent les habitats humides et ombragés comme *Pteridium aquilinum*, bien que certaines supportent très bien le plein soleil le long des routes comme *Notholaena vellea* ou *Adiantum Ceterach*. D'autres croissent dans les dayas et les cours d'eau comme *Marsilea strigosa*.

Il est recensé dans l'ensemble du territoire algérien 44 espèces de Ptéridophytes dont 33 sont appréciés dans un degré d'abondance assez rare à rarissime, soit 75% des effectifs, et 11 assez commune à très commune, soit 25% des effectifs (QUÉZEL et SANTA, 1962).

Notre étude consiste à analyser l'ensemble des noms vernaculaires des Ptéridophytes d'Algérie. Les noms donnés aux végétaux par les différents peuples d'Algérie, qui ne sont jamais le fruit du hasard, constituent un domaine d'étude peu exploré et qui se rattache à la phytonymie (du grec *phuton*, plante et *onuma*, nom), elle-même une branche de l'onomastique. Les études phytonymiques portant sur la flore du Maghreb sont rares. Pourtant, l'approche phytonymique se range parmi les meilleurs témoignages sur les contacts des parlers et des langues, le vécu des hommes, leurs croyances et leurs aptitudes à employer les végétaux qu'offre leur environnement (KHOUFACHE, 2019). Les noms vernaculaires des Ptéridophytes en Algérie relèvent de deux langues : le berbère et l'arabe. Pour ces langues à racine, l'approche étymologique est d'un intérêt certain. L'analyse sémantique a pour objectif de révéler le rôle et le fonctionnement de la nomenclature des Ptéridophytes dans les deux langues, le berbère et l'arabe. En effet, nous proposons une description des différentes motivations sémantiques dans lesquelles le nom des Ptéridophytes apparaît au fil de la dénomination des langues étudiées. L'approche sémantique ne concerne pas seulement l'interprétation des phytonymes. Des données découlant de l'étymologie, de la statistique lexicale et du classement par domaine peuvent être expliquées avec un maximum de précision.

**1. Matériel et Méthodes :** Cette étude représente la première en son genre pour le groupe taxonomique des Ptéridophytes. D'autres du même genre ont concerné principalement les plantes à fleurs, c'est-à-dire les Angiospermes (voire la thèse de KHOUFACHE, 2019). Notre corpus de travail dévoile les noms vernaculaires et scientifiques des Ptéridophytes d'Algérie. Les noms des Ptéridophytes sur lesquels nous travaillons ont été relevés par écrit et exceptionnellement oralement, quand il s'agit de rétablir les prononciations exactes des phytonymes. S'il a été important de recueillir les noms vernaculaires par voie orale c'est qu'elles permettent d'entendre encore ceux, rares, ont encore conservé une certaine mémoire de l'oralité. De ce fait, l'origine des données sur lesquelles nous avons travaillé sont de deux sortes:

- D'abord puisées dans la bibliographie botanique notamment l'ouvrage « *Noms indigènes des plantes d'Afrique du Nord* » de TRABUT (1935) ainsi que l'ouvrage « *Nouvelle Flore d'Algérie et des régions désertiques méridionales* » de QUÉZEL et SANTA (tome I : 1962).
- Complétées ensuite par une enquête sur terrain auprès des vieux agriculteurs et bergers qui ont encore en mémoire les noms des Ptéridophytes des régions où ils sévissent.

Mémoire dont, au début du III<sup>ème</sup> millénaire, il ne subsiste qu'un faible écho, se perdant chaque jour un peu plus.

Sur les 44 espèces de Ptéridophytes mentionnées dans la Nouvelle Flore de l'Algérie de QUEZEL et SANTA (1962), nous avons recensé seulement 15 avec un ou plusieurs noms vernaculaires (tableau 1), soit 34% des effectifs spécifiques. En fait, 88% des espèces qualifiées d'assez rare à rarissime par les auteurs de cette flore ne possèdent aucun nom vernaculaire, tandis que 100% des espèces qualifiées d'assez communes à très communes possèdent un ou plusieurs noms vernaculaires. Nous pouvons avancé donc, que la rareté est un prétexte à l'anonymat. En effet, plusieurs auteurs ont noté (par exemple: LIEUTAGHI, 2017) que c'est d'abord pour des raisons d'abondance et de d'usage qu'on nomme et mémore les plantes.

Nous avons travaillé sur un corpus constitué de 49 phytonymes dont 33 arabes (67% des dénominations vernaculaires) et 16 berbères (33% des dénominations vernaculaires), disposés par ordre alphabétique des binômes latins (tableau 1). Le traitement statistique et linguistique a porté sur toutes les variantes des formations phytonymiques, soit un total de 84 unités lexicales. La sémantique des phytonymes arabes est tirée d'el MOUNGED (1980) et DIAB (2001), celle des phytonymes berbère est tirée de HADDADU (2018).

**Tableau 1: Étude phytomymique de l'origine linguistique des noms vernaculaires des Ptéridophytes d'Algérie.**

N°	Noms latins	Noms français	Noms arabes	Noms berbères
1	<i>Adiantum capillus-veneris</i> L.	Capillaire de Montpellier	'Achbet el ma, Qouzbarret el bir, Chaâr el ghoula, Qena el djaâda, Saq el akehal, Ziyata	Guenguit, Redjaïja, Rafrat
2	<i>Asplenium adiantum-nigrum</i> L.	Capillaire noire	Berchenoussane, Zeieta	
3	<i>Asplenium trichomanes</i> L.	Capillaire de muraille	Qouzbeur es sekheur, Chaâr el ghoula	Tamart ou içoun
4	<i>Asplenium Ceterach</i> L.	Doradille	'Aqerbane, Qoceber el bir	

5	<i>Athyrium filix-femina</i> (L.) Roth	Fougère femelle	Fersiou	Ifilkou aoutsem, Semicer, Serkes
6	<i>Equisetum maximum</i> Lamk.	Grande prêle	Dhenb el khil, Dhenb el fars, Heul oua rebot	
7	<i>Equisteum ramosissimum</i> Desf.	Prêle rameuse	Medjmadja	
8	<i>Marsilea aegyptiaca</i> Willd.	Marsilée d'Égypte	Qouraïta	
9	<i>Marsilea diffusa</i> Leprieur	Marsilée petite	Arbaâ ourak, Qoub	
10	<i>Marsilea strigosa</i> Willd	Marsilée maigre		
11	<i>Osmunda regalis</i> L.	Osmonde royale	Ferach bent es soltan	Ttarettast, Taferach
12	<i>Phyllitis Scolopendrium</i> (L.) Newm.	Langue de cerf	Leçan el khil, Leçan el aiye	
13	<i>Polypodium vulgare</i> L.	Polypode vulgaire	Besbaïdj, Besbidj, Maâs, Thaqib el hadjar, Addrass el kelb	Achtouan, Ichhouane, Chtioual, Nechnaouane
14	<i>Pteridium aquilinum</i> (L.) Kuhn	Fougère aigle	Fersiou, Fersiouan, Fersiq	Tifilkou, Ifilkou, Tefercha
15	<i>Selaginella denticulata</i> (L.) Link.	Sélaginelle denticulée	Hzar, Meslya	

## 1. Le nom de Ptéridophyte et la dénomination:

Les chiffres présentés dans cette étude proviennent du dépouillement des données fournies par le tableau 1.

### 1.1. La catégorie de la nomenclature vernaculaire:

#### 1.1.1. La catégorie de Ptéridophytes à une seule dénomination vernaculaire

Le nombre de Ptéridophytes qui présentent une seule dénomination en arabe est de 4 alors que ceux qui ne présentent qu'une seule dénomination en berbère est de 1.

#### **1.1.1.1. La catégorie de Ptéridophytes à une seule dénomination en arabe**

Il s'agit de: (5) fersiou, (7) medjmadja, (8) qouraïta, (11) ferach bent es sultan.

#### **1.1.1.2. La catégorie de Ptéridophytes à une seule dénomination en berbère**

Il s'agit de : (3) tamart ou içoun

#### **1.1.2. La catégorie de Ptéridophytes à plusieurs dénominations vernaculaires**

D'après le tableau (1), le nombre de Ptéridophytes qui présentent deux dénominations en arabe est de 8, alors que ceux qui présentent trois à six dénominations sont 4. Le nombre de Ptéridophytes qui portent deux dénominations en berbères n'est que d'une seule, alors que ceux qui portent trois à quatre dénominations est de 4.

##### **1.1.2.1. La catégorie de Ptéridophytes à deux noms en arabe**

Il s'agit de: (2) berchenoussane, zeïeta, (3) qouzbeur es sekheur, chaâr el ghoula, (4) 'aqerbane, qoceber el bir, (9) (10) arbaâ ourak, qoub, (12) leçan el khil, leçan el aiyel, (15) hzar, meslya

##### **1.1.2.2. La catégorie de Ptéridophytes de trois à six noms arabes**

Il s'agit de: (6) dhenb el khil, dhenb en fars, heul oua rebot, (14) fersiou, fersiouan, fersiq, (13) besbaïdj, besbidj, maâs, thaqïb el hadjar, addras el kelb, (1) 'achbet el ma, qouzbaret el bir, chaâr el ghoula, qena el djaâda, saq el akehal, ziyata

##### **1.1.2.3. La catégorie de Ptéridophytes à deux noms berbères**

Il s'agit de: (11) ttarettast, taferach

##### **1.1.2.4. La catégorie de Ptéridophytes de trois à quatre noms berbères**

Il s'agit de: (1) guenguit, redjaïja, rafraf, (5) ifilkou aoutsem, semicer, serkes, (14) tifilkou, ifilkou, tefercha, (13) achtouan, ichhouane, chtioual, nechnaouane.

#### **1.2. Polysémie:**

Dans le tableau (1), la « fougère femelle » est désignée en arabe par le nom de « fersiou ». Tandis que cette même dénomination « fersiou » désigne une autre plante : la « fougère aigle ». Sous la dénomination de « qouzbaret el bir » ou « qoceber el bir » on désigne à la fois la « capillaire de Montpellier », la « capillaire de muraille » et la « doradille ». La dénomination « châar el ghoula » s'applique aussi bien à (1) la capillaire de Montpellier qu'à (2) la capillaire de muraille. Un autre exemple en est

« arbaâ ourak » ou « qoub » qui désignent en arabe à la fois la marsilée petite et la marsilée maigre.

### **1.3. Synonymie:**

La synonymie peut être définie comme « *une relation d'équivalence entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère* » (Lehman et Martin-Berthet, 2003). Souvent, la synonymie n'est pas gênante mais plutôt intéressante. Nous menons une réflexion sur ces valeurs sémantiques et un examen sur les fonctions que couvre l'emploi dans les dénominations de synonymie. À côté de la multiplicité de ces valeurs, nous repérons des régularités sur le plan sémantique révélant la synonymie comme relations d'équivalence.

Un exemple en serait (14) la « fougère aigle » dénommé en arabe « fersiou » ou « fersiouan » qui les deux dérivent de l'arabe « farissa » qui veut dire « oiseau de proie ». Une signification qui fait allusion aux frondes à pétiole robuste et à folioles composées de cette espèce puissante, qui rappellent les ailes étendues d'un aigle près à l'envol.

### **1.4. La catégorie de Ptéridophytes qui n'ont pas de nom:**

#### **1.4.1. L'aboutissement de l'étude vernaculaire arabe**

Aucune espèce de Ptéridophyte ne manque de nom vernaculaire arabe.

#### **1.4.2. L'aboutissement de l'étude vernaculaire berbère**

D'après le tableau (1), les neuf espèces de Ptéridophytes suivantes n'ont pas de noms berbères : (2) capillaire noire, (4) doradille, (6) grande prêle, (7) prêle rameuse, (8) marsilée d'Égypte, (9) marsilée maigre, (10) marsilée maigre, (12) langue de cerf, (15) sélaginelle denticulée.

## **2. Les noms de Ptéridophytes dans de la motivation sémantique:**

(1) Capillaire de Montpellier :

‘Achbet el ma

‘Achebet provient de ‘ouchba qui veut dire « herbe verte » et el ma qui signifie « eau » ce qui donne « herbe de l'eau » car effectivement, elle pousse dans les grottes les rochers suintants ainsi que près des sources.

Qouzbaret el bir

Qouzbarat provient de qouzbara qui veut dire « coriandre » et el bir qui veut dire « puits » car c'est une plante qui se fixe régulièrement sur les parois fraîches des vieux puits.

Chaâr el ghoula

Chaâr veut dire en arabe « cheveu », et el ghoula qui est, selon les superstitions orientales, une sorte d'« ogre », une créature monstrueuse du folklore arabe préislamique qui apparaît dans les contes des Mille et Une Nuits. Ce phytonyme se rapporte donc aux cheveux irréguliers, bouffons, sales, allusions faites aux racines irrégulières de cette fougère.

Saq el akehal

Saq veut dire « jambe » et al akehal « la personne aux yeux très noires ». Ce phytonyme fait allusion aux fins pétioles brillants, de couleur brun sombre.

Qena el djaâda

Le phytonyme arabe est composé du lexème qena qui dérive de qanaa en arabe veut dire « coloré de noir », el est un article et le mot djaâda est l'appellation de « toute plante qui se froisse » peut-être que ce phytonyme fait-il allusion à la bordure des feuilles qui est crénelée.

Ziyata

Ziyata est une variante de ziyada qui veut dire « augmenter ». C'est le nom donné en fait à plusieurs plantes hautement dressées de la flore algérienne (comme la grande ciguë, *Conium maculatum* L. ou la grande ache, *Smyrniolum olusatrum* L.).

Guenguit

Phytonyme berbère sans étymologie connue.

Redjaïja

Phytonyme berbère sans étymologie connue.

Rafraf

Rafraf serait dérivé de l'arabe morafraf qui veut dire « qui vole dans le vent » allusion aux feuilles de cette fougère qui ont l'air de tremousser en plein vent.

(2) Capillaire noire

Zeieta

Zeïeta est une autre graphie de ziyata qui est une variante de ziyada veut dire « augmenter ». C'est le nom donné en fait à plusieurs plantes dressées de la flore algérienne.

### (3) Capillaire de muraille

Qouzbeur es sekheur

Le phytonyme arabe est composé du lexème qouzbaret qui provient de qouzbara qui veut dire « coriandre » et du lexème es skheur qui veut dire « rochers » car c'est une plante qui pousse sur les murs et dans les fissures des rochers.

Châar el ghoula

Ce phytonyme veut dire « cheveux d'ogre » car cette fougère ressemble à une touffe de cheveux noirs, après la chute des lobes de ses feuilles.

Tamart ou içoun

Tamart signifie « barbe », le ou décrit un article berbère et içou dérive de la racine sun qui veut dire « prendre soin, protéger ». Ce phytonyme berbère évoque une plante protégée par sa touffe de feuilles en forme de barbe.

### (4) Doradille

'Aqerbane

'Aqerbane provient de 'aqrab qui veut dire en arabe « scorpion » évoquant les jeunes feuilles brunes encore enroulées en forme de crosse de pape.

Qoceber el bir

Ce phytonyme est une autre graphie de qouzbaret el bir qui veut dire « coriandre de puits » car c'est une plante qui se fixe régulièrement sur les parois fraîches des vieux puits.

### (5) Fougère femelle

Fersiou

Fersiou dérive de l'arabe farissa qui veut dire « oiseau de proie ». Une signification qui fait allusion aux majestueuses frondes à pétiole robuste et à folioles composées de cette espèce puissante, qui rappellent les ailes étendues d'un aigle près à l'envol.

Ifilqou aoutsem

Ifilqou est le nom kabyle pour désigner le genre « fougère » d'une manière générale. Ce nom se rapproche du mot afalkou qui veut dire « faucon ». C'est encore une fois les majestueuses frondes étalées comme les ailes d'un oiseau de proie qui inspirent la phytonimie des Ptéridophytes. Aoutsem ou awtem désigne le « mâle ».

(6) Grande prêle

Dhenb el khil

Le phytonyme arabe est composé du lexème dhenb, évolution phonétique de l'arabe classique dhanab qui signifie « queue », el est un article et le mot khil qui veut dire « cheval ». Plante des lieux humides vulgairement appelée « queue-de-cheval » à cause de leur aspect particulier qui vient du fait que les tiges dressées portent plusieurs verticilles de rameaux grêles à peu près droits.

Dhenb el fars

Le phytonyme arabe est composé du lexème dhenb, évolution phonétique de l'arabe classique dhanab qui signifie « queue », el est un article et le mot fars qui veut dire « jument ». Le phytonyme « queue-de-jument » évoque l'aspect particulier des tiges dressées de cette plante qui portent plusieurs verticilles de rameaux grêles plus ou moins érigés.

Heul oua rebot

Le phytonyme arabe est composé du lexème heul qui veut « démêler », oua qui veut dire « et, puis », et le mot rebot qui veut dire « attache », le tout fait « démêle puis attache ». Ce phytonyme évoque l'extrême intrication du grand nombre de rameaux dressés, portés par les tiges.

(7) Prêle rameuse

Medjmadja

Le phytonyme arabe dérive du mot el madjmedj qui signifie « détendu, mou » en rapport probablement avec la souplesse et la pliabilité de cette espèce de Ptéridophyte.

(8) Marsilée d'Égypte

Qouraïta

Qouraïta est le diminutif de qourte qui veut dire « pendentif, boucle » allusion faite au sporocarpe situé à la base des feuilles et suspendu au bout d'un pédoncule.

(9) Marsilée petite et (10) Marsilée maigre

Arbaâ ourak

Le phytonyme arabe est composé du lexème arbaâ qui veut dire « quatre », et le mot ourak, évolution phonétique de l'arabe classique aouraq qui veut dire « feuilles », le tout fait « quatre feuilles » en rapport avec les feuilles de cette espèce composées de 4 folioles verticillées en croix au sommet du pétiole.

Qoub

Le phytonyme qoub dérive du mot el qabbou qui veut dire « le supérieur, le prééminent, l'élevé, le culminant » en rapport avec la position des folioles à l'extrémité supérieure des longs pédoncules.

(11) Osmonde royale

Ferach bent es soltan

Le phytonyme arabe est composé du lexème ferach qui veut dire « couche, matelas », le mot bent qui veut dire « fille » et le mot soltan qui veut dire « sultan », le tout fait « couche de la fille du sultan » qui évoque les frondes majestueuses bipennées de cette grande fougère en touffe de couleur verte et brun doré.

Ttarettast

Phytonyme berbère sans étymologie connue.

Taferach

Phytonyme berbère sans étymologie connue.

(12) Langue de cerf

Leçan el khil

Le phytonyme arabe est composé du lexème leçan qui signifie « langue », el est un article et le mot khil qui veut dire « cheval », le tout fait « langue de cheval » en raison de l'aspect particulier des feuilles entières en forme de ruban allongé qui évoque la langue de ce quadrupède.

Leçan el aiyel

Le phytonyme arabe est composé du lexème leçan qui signifie « langue », el est un article et le mot aiyel qui veut dire « cerf », le tout fait « langue de cerf » en raison de l'aspect particulier des feuilles entières en forme de ruban allongé qui évoque la langue de ce quadrupède.

(13) Polypode vulgaire

Besbaïdj, Besbidj

Phytonyme arabe sans étymologie connue.

Maâs

Le phytonyme arabe maâs signifie « lait, suc » qui fait allusion au fait que cette fougère présente un rhizome qui peut être mâchonné par les enfants et son suc sucer pour sa douceur qui rappelle celle de la réglisse.

Thaqib el hadjar

Le phytonyme arabe est composé du lexème thaqib qui signifie « qui perce », el est un article et le mot hadjar qui veut dire « pierre », le tout fait « celui qui perce la pierre » en raison du fait que cette espèce saxicole se rencontre souvent dans les anfractuosités des rochers.

Addras el kelb

Le phytonyme arabe est composé du lexème addras qui signifie « dents », el est un article et le mot kelb qui veut dire « chien », le tout fait « dents de chien » qui évoque les subdivisions lancéolées des frondes rappelant des dents de chien.

Achtouan, Ichhouane, Chtioual

Ces phytonymes berbères à graphies très proches dérivent tous d'une même racine acetwi, icetwin ou tecetwit qui signifient hiver ceci évoque le fait que cette plante vivace par son rhizome, aussi garde-t-elle ses feuilles vertes au cours de l'hiver.

Nechaouane

Phytonyme berbère de signification obscure ; dérivant de necha qui veut « sucre d'amidon » en rapport avec son rhizome au goût sucré.

(14) Fougère aigle

Fersiou, Fersiouan, Fersiq

Ces phytonymes arabes à graphies très proches dérivent tous du mot « farissa » qui veut dire animal de « proie ». Une signification qui fait allusion aux frondes à pétiole robuste et à folioles composées de cette fougère puissante, qui rappellent les ailes étendues d'un aigle près à l'envol.

Tifilkou, Ifilkou

Tifilkou est le féminin d'ifilkou dérivent tous deux du mot « afalkoi » pour désigner le genre « fougère » d'une manière générale. Ce nom se rapproche du mot afalkou qui veut dire « faucon ». C'est encore une fois les majestueuses frondes étalées comme les ailes d'un oiseau de proie qui inspirent la phytonymie des Ptéridophytes.

Tefercha

Phytonyme berbère sans étymologie connue.

(15) Sélaginelle denticulée

Hzar

Phytonyme arabe sans étymologie connue.

Meslya

Phytonyme arabe sans étymologie connue.

### **3. Les différentes catégories de motivation sémantique dans les dénominations vernaculaires des Ptéridophytes d'Algérie:**

Le pouvoir de désignation des noms de Ptéridophytes permet de faire ressortir des classes motivationnelles en rapport avec la forme, la couleur, la saison de développement végétatif, la zoonymie, ainsi que les lexies incertaines. Ces noms permettent un enrichissement de la motivations sémantique, et contribuent même à assurer la cohésion.

#### **3.1. L'expression de la forme dans les dénominations vernaculaires des Ptéridophytes:**

##### **3.1.1. Les noms arabes de Ptéridophytes en lien avec la forme**

a) Lexies simples : 10 fois.

(1) ziyata, (2) zeieta, (4) 'aqerbane, (5) fersiou, (8) qouraïta, (9)(10) qoub, (9)(10) arbaâ ourak, (14) fersiou, fersiouan, fersiq

b) Lexies composées : 6 fois.

(6) dhenb el khil, dhenb el fars, (11) ferach bent es soltan, (12) leçan el khil, leçan el aiyel, (13) addras el kelb.

##### **3.1.2. Les noms berbères de Ptéridophytes en lien avec la forme**

a) Lexies simples : 2 fois.

(14) tifilkou, ifilkou

b) Lexies composées : 1 fois.

(3) tamart ou içoun

### **3.2. L'expression de la couleur dans les dénominations vernaculaires des Ptéridophytes:**

#### **3.2.1. Les noms arabes de Ptéridophytes en lien avec la couleur**

a) Lexies simples : 0 fois.

b) Lexies composées : 2 fois.

(1) qena el djaâda, saq el akehal

#### **3.2.2. Les noms berbères de Ptéridophytes en lien avec la couleur**

a) Lexies simples : 0 fois.

b) Lexies composées : 0 fois.

### **3.3. L'expression de la saison de développement des Ptéridophytes dans les dénominations vernaculaires:**

#### **3.3.1. Les noms arabes de Ptéridophytes en lien avec la saison de développement**

a) Lexies simples : 0 fois

b) Lexies composées : 0 fois

#### **3.3.2. Les noms berbères de Ptéridophytes en lien avec la saison de développement**

a) Lexies simples : 3 fois.

(13) achtouan, ichhouane, chtioual.

b) Lexies composées : 0 fois.

### **3.4. L'expression de la zoonymie dans les dénominations vernaculaires des Ptéridophytes:**

#### **3.4.1. L'expression de la zoonymie dans les dénominations arabes des Ptéridophytes:**

a) Lexies simples : 0 fois.

b) Lexies composées : 9 fois.

(1) chaâr el ghoula, saq el akehal, (3) chaâr el ghoula, (4) 'aqerbane, (6) dhenb el khil, dhenb el fars, (12) leçan el khil, leçan el aiyel, (13) addras el kelb.

### **3.4.2. L'expression de la zoonymie dans les dénominations berbères des Ptéridophytes:**

#### **a) Lexies simples : 2 fois.**

(14) tifikou, ifilkou

#### **b) Lexies composées : 0 fois.**

### **3.5. Lexies incertaines dans les dénominations vernaculaires des Ptéridophytes**

#### **3.5.1. Lexies incertaines dans les dénominations arabes des Ptéridophytes**

Cette catégorie prend en considération les dénominations vernaculaires de signification obscure et qui peuvent se prêter de la part des locuteurs à des spéculations hasardeuses.

#### **a) Lexies simples : 4 fois.**

(13) besbaïdj, besbidj, (15) hzar, meslya.

#### **b) Lexies composées : 0 fois.**

#### **3.5.2. Lexies incertaines dans les dénominations berbères des Ptéridophytes:**

#### **a) Lexies simples : 6 fois.**

(1) guenguit, redjaïja, (11) ttarettast, taferach, (13) nechnaouane. (14) tefercha.

#### **b) Lexies composées : 0 fois.**

**4. Synthèse :** L'étude menée sur les motivations sémantiques dans les dénominations vernaculaires des Ptéridophytes d'Algérie nous permet de souligner que le lien établi entre l'appellation de la plante et ce qui la justifie est plus ou moins évident. Les noms donnés aux Ptéridophytes ne sont pas neutres, ne sont pas le fruit du hasard, mais renvoient à une conception de la relation des populations à leur environnement et à leur culture. Le classement des données motivationnelles établi plus haut montrent que la majorité des noms de Ptéridophytes d'Algérie sont reliées principalement à l'expression de la forme : la taille, la forme des feuilles, le nombre de feuilles, etc. Il y a aussi des phytonymes inspirés du monde animal : scorpion, cheval, oiseaux de proie, etc.

**Conclusion :** La consultation des principaux guides des plantes utiles d'Algérie (notamment ceux de : BABA AISSA, 1999 et BELLAKHDAR, 2006) a montré que très peu d'espèces de Ptéridophytes ont trouvé un usage populaire en Algérie, principalement pour la confection des litières fraîches et pour couvrir les toits des maisons (c'est le cas notamment de la fougère aigle). Le cas algérien n'est guère isolé puisque les fougères n'étaient guères en honneur chez

les Anciens, si nous en croyons les poètes les plus fameux de l'Antiquité ; loin de célébrer dans leurs vers les agréments de ces plantes, ils n'en parlent que pour engager les cultivateurs à les extirper de leurs champs (GUYOT et GIBASSIER, 1961). Or, comme il est de règle dans l'appréhension populaire de la flore, c'est d'abord pour des raisons d'usage qu'on mémorise et nomme les plantes, les fonctions alimentaires et médicinales arrivent très largement en tête (LIEUTAGHI, 2017). C'est ainsi qu'on s'explique que seulement 34% des espèces de Ptéridophytes vivant en Algérie ont un nom vernaculaire. La rareté de représentativité au niveau de la flore locale qui concerne 88% des espèces, étant une autre raison d'absence de dénomination.

On a observé aussi dans cette étude, le caractère peu ancré du mode de dénomination vernaculaire dans la vieille souche linguistique berbère (33% des dénominations vernaculaires), comparativement aux dénominations arabes (67% des dénominations vernaculaires).

Le classement des données motivationnelles montre clairement que la majorité des noms vernaculaires des Ptéridophytes en Algérie sont reliées à l'expression de la forme avec 19 des désignations arabes et berbères traitées. Ces désignations traduisent la perception d'un trait physiologique. À titre d'exemple, le phytonyme (4) 'aqerbane proviendrait de 'aqrab qui veut dire en arabe « **scorpion** » évoque les jeunes feuilles brunes encore enroulées en forme de crosse de pape. Un autre exemple étant les phytonymes (14) fersiou, fersiouan, et fersiq à graphies très proches dérivent tous du mot « farissa » qui veut dire oiseau de « **proie** ». Une signification qui fait allusion aux frondes à pétiole robuste et à folioles composées de cette fougère puissante, qui rappellent les ailes étendues d'un aigle près à l'envol.

Notons qu'il n'a pas été relevé chez les Ptéridophytes d'Algérie, de noms vernaculaires en relation avec la couleur ou le parfum. Ceci est une spécificité des Ptéridophytes, plantes sans fleurs ni fruits rappelons-le, car dans le restant du monde végétal, les désignations renvoient souvent à la couleur de la fleur ou du fruit ou même celles des feuilles (KHOUFACHE, 2019). Curieusement, une seule espèce parmi les fougères vraies, assez commune en Algérie (QUÉZEL et SANTA, 1962), possède un parfum caractéristique, *Cheilanthes pteridoides* ou *Cheilanthes odora* ou *Cheilanthes fragrans*, le Cheilanthes de Madère, et pourtant ne possède absolument aucun phytonyme vernaculaire.

Les dénominations en relation avec la saison de développement sont rarement exprimées (3 phytonymes) et uniquement en berbère.

Avec une importante quantité de noms vernaculaires, les animaux constituent aussi une motivation incontournable dans la dénomination vernaculaire des Ptéridophytes d'Algérie exprimés par 11 phytonymes arabes et berbères. À titre d'exemple, le phytonyme (6) dhenb el khil signifie « **queue-de-cheval** » à cause de l'aspect particulier de cette prêle qui vient du fait que les tiges dressées portent plusieurs verticilles de rameaux grêles et érigés.

Enfin, nous avons constaté que les noms de plantes à étymologie inconnue occupent une place assez réduite dans notre corpus avec 10 phytonymes arabes et berbères. Ils se rapportent à des dénominations qui se perdent dans l'origine des langues en question et donc en transparence et pour lesquelles finalement, nous ne disposons pas d'éléments éclaircissants qui permettrait de trancher en faveur d'une lecture plutôt que d'une autre. Au fil des générations, en effet, les motivations initiales peuvent tomber dans l'oubli et s'effacer de la mémoire collective.

### Bibliographie

1. BABA AISSA Farid, (1999), *Encyclopédie des plantes utiles. Flore d'Algérie et du Maghreb*, Alger, EDAS, 368 p.
2. BELLAKHDAR Jamel, (2006), *Plantes médicinales au Maghreb et soins de base. Précis de phytothérapie moderne*, Casablanca, Le Fennec, 385 p.
3. BOULLARD Bernard, (1997), *Dictionnaire, Plantes et Champignons*, Paris, ESTEM, 875 p.
4. DIAB Kawkab, (2001), *El mouâdjâj al mufassal fi al echjar wa en nabatat fi liçan el arab*, Liban, Dar Al-Kootob Al-ilmiah.
5. GUYOT Lucien, et GIBASSIER Pierre, (1961), *Histoires des fleurs*, Paris, P.U.F, 126 p.
6. HADDADU Muhand Akli, (2018), *Tamaziyt Tatrart*, Alger, Bert édition.
7. KHOUFACHE Anissa, (2019), *Étude des dénominations vernaculaires et scientifiques des plantes d'Afrique du Nord*. Thèse de Doctorat, Université Sorbonne Paris-Cité, 471 p.
8. LEHMAN Alise, et MARTIN-BERTHET Françoise, (2003), *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Nathan, p. 59.
9. LIEUTAGHI Pierre, (2017), *Une ethnobotanique méditerranéenne. Plantes, milieux et sociétés, des témoignages anciens au changement climatique*, Arles, Actes Sud, 578 p.
10. el MOUNGED (2008), *Dictionnaire classique arabe-français*, Liban, Dar el-Machriq.
11. QUÉZEL Pierre, et SANTA Sébastien, (1962), *Nouvelle Flore de l'Algérie et des régions désertiques méridionales*, Tome1, Paris, C.N.R.S, pp. 2-32.

12. TRABUT Lucien, (1935), *Répertoire des Noms indigènes des Plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le Nord de l'Afrique*, Alger, Imprimerie « La Typo-Litho » et Jules Carbonel réunies, 355 p.